

INTERVIEW

ROCK ITALIEN

„Un amour aveugle“

Entretien: Ippolita Buttiglione

Les 27 et 28 septembre le d:qliq accueille le groupe qui a réécrit l'histoire de la musique rock en Italie. Avec leur dernier album «Ballate per piccole iene», sorti aussi en anglais, ils ont déjà sillonné l'Europe et les Etats-Unis. Afterhours revient au grand-duché avec deux concerts à ne pas rater ... voilà ce que nous a confié le leader du groupe, Manuel Agnelli.

woxx: C'est la deuxième fois que vous jouez au Luxembourg. Quel souvenir avez-vous de votre première expérience ici?

Manuel Agnelli: Nous gardons un très beau souvenir de ces concerts, avec le public placé à un demi-mètre de nous. En Italie on n'a plus l'habitude de jouer dans de tels endroits et cela nous manquait beaucoup. Ces petites

salles ont une personnalité et paradoxalement permettent de jouer mieux, de rendre les concerts uniques. De plus, les après-concerts ont été fantastiques. Cette expérience a donc été belle d'un point de vue musical mais aussi parce qu'on s'est amusé beaucoup après le concert.

Les concerts du 27 et 28 septembre seront-ils identiques?

Non, ce seront deux concerts complètement différents. Le premier sera acoustique et on jouera avec guitare acoustique, piano et batterie avec les rods. Le volume sera donc réduit mais cela ne veut pas dire qu'on n'aura pas de microphones ou d'électricité. Il s'agira d'une version beaucoup moins électrique et plus tranquille que d'habitude. Nous jouerons aussi bien des morceaux qui sont connus

des concerts électriques que des morceaux qu'on ne joue pas d'ordinaire.

On sait qu'après la tournée vous irez en studio pour l'enregistrement d'un nouvel album ...

En effet, on a déjà fait des essais très approfondis pour expérimenter la sonorité du disque. Celui-ci sera enregistré entre novembre et janvier et sa sortie est prévue au mois de mars. Il sera complètement différent. Même si on ne va pas faire un disque reggae ou dub ...

Ah non ? Et même pas dans des conditions particulières?

Malheureusement les dreadlocks ne poussent plus à notre âge... ce qui nous intéresse, c'est de réaliser un disque plus pétillant par rapport aux derniers, plus dynamique et aussi plus varié. Les deux derniers albums avaient une atmosphère très sombre tandis que celui-ci a une atmosphère beaucoup plus controversée. Moins sombre et plus abrasive. Des sonorités plus dures dans certains morceaux ...

On en a l'eau à la bouche ...

Je préfère attendre le résultat final avant d'être satisfait. Mais on avance bien avec le travail. Nous nous trouvons dans un très bon moment d'un point de vue professionnel. On peut prendre notre temps et on fait les disques quand on en ressent le besoin. C'est une très grande chance et c'est pour cela qu'on va soigner tous les détails. Pas seulement en vue des arrangements mais aussi pour ne pas perdre en spontanéité et en énergie. Pour cultiver toutes les nuances possibles dans les morceaux. Une autre nouveauté est que le disque aura plus de morceaux, 15 ou 16. Nous travaillons sur 20 titres actuellement.

Aura-t-on l'occasion d'écouter quelques morceaux nouveaux en concert?

Musicalement ce serait possible. On a déjà présenté quelques morceaux pendant les concerts, pour nous divertir un peu. En réalité nous avons du retard avec les textes définitifs. Mais c'est possible que quelques morceaux soient déjà prêts pour fin septembre.

2007 a jusqu'ici été une année très propice pour vous. La participation au concert du Premier Mai à Rome devant 700.000 spectateurs, un DVD sur votre carrière et une deuxième tournée américaine.

La deuxième tournée américaine a été très différente de la première; nous avons tourné seuls, c'était notre première tournée aux USA en tant que tête d'affiche. Des groupes américains ont même joué en première partie pour nous. On a joué dans des endroits beaucoup plus petits qu'en Italie et devant un public de 100 à 200 personnes...

Comme au Luxembourg ...

Oui. C'est vrai qu'à Los Angeles et à New York il y avait plus de monde, mais par exemple à Atlanta on a joué devant 15 personnes dans un bar. On a vécu les mêmes expériences d'il y a 15 ans en Italie. On connaissait la réalité américaine grâce à la première tournée. On est donc parti là-bas sans aucune peur et pour nous amuser. Le résultat a été bon, les retours très positifs. En plus, quand tu ouvres un concert pour un groupe plus important, il y a toujours un public qui peut être bien disposé ou pas. Mais tu es sûr qu'il y aura un public. Quand tu fais une tournée seul ce n'est pas le cas. C'était bien de rencontrer des gens qui étaient venus parce qu'ils nous avaient déjà vus ou parce qu'ils



avaient lu de bonnes critiques sur nous. C'était ce qui pouvait arriver en Italie il y a 15 ans et ce qu'on raconte dans la première partie du DVD sur notre carrière. Il faut raconter les débuts aussi... La deuxième partie de la documentation est plus contemporaine. On a été très surpris de nous retrouver en tête du classement des meilleurs DVD vendus pendant trois semaines. Cela m'a appris que les choses faites avec passion peuvent payer, tôt ou tard. Durant les périodes de crise comme celle qu'on vit actuellement, la qualité ressort.

A propos de qualité, que penses-tu de l'état actuel de la musique rock italienne?

Je ne suis pas trop optimiste: dans les périodes de récession il y a peu de gens qui investissent. Les groupes ont tendance à se replier sur des micro-scènes qui limitent la confrontation. Je comprends que cela soit une réaction à l'apathie qu'on trouve autour de la musique, mais il est vrai aussi que je n'ai jamais vu autant de productions comme dans les deux ou trois dernières années. Donc, si d'un côté on trouve une grosse demande et une grande énergie, les mentalités ne vont pas au même rythme.

Le public italien n'avait pas bien accueilli la version anglaise du dernier album „Ballate per piccole iene“. La situation a-t-elle changée?

Non. On a réalisé une version anglaise de l'album pour le marché européen et américain et après on l'a aussi distribué en Italie. Les polémiques sont dues à une série de malentendus: en réalité, pendant les concerts, sur vingt-deux ou vingt-cinq morceaux, les chansons en anglais étaient de l'ordre de six ou sept. On



Difficile à capturer ... même en photo: Manuel Agnelli est une des figures-phares du rock italien

a fait une tournée d'un an et demi avec le disque en version italienne et on voulait proposer une nouveauté aussi au public italien en chantant en anglais. Il y a un peu de provincialisme en Italie, mais cela nous a montré aussi l'amour qu'une part du public nous montre: un amour aveugle qui ne concevait qu'avec difficulté de nous voir différents. Cela peut devenir une prison pour le musicien. Malgré tout nous avons choisi de continuer à chanter dans les deux langues, transmettant ainsi un message de liberté et de respect pour les gens qui nous suivent.

Un public adulte pour un groupe en pleine maturité donc...

En réalité il y a toutes sortes de public: presque trois générations. Des adolescents de quatorze ou quinze ans, mais aussi des gens qui ont la quarantaine...

Veux-tu nous raconter quelque chose à propos de l'expérience de Rome pour fêter les quarante ans de Sgt. Pepper's, le fameux album des Beatles?

Cela a été une chose merveilleuse puisqu'il y avait un orchestre gigantesque et une excellente organisation. Je rêvais toujours de jouer à l'Auditorium, même si ce n'est pas un lieu né pour le rock. Du point de vue sonore il fallait donc jouer sur l'acoustique de la salle plutôt que sur l'équipement. J'ai eu la chance de pouvoir interpréter «A day in the life» qui est mon morceau préféré de cet album et une des plus belles chansons qu'on puisse chanter. J'étais très ému. Pendant le soundcheck on a fait une version extraordinaire...

Allez-vous nous faire une surprise au d:qliq?

On ne sait jamais. Dernièrement on joue aussi beaucoup de reprises inattendues, on va sûrement faire quelque chose.

Manuel Agnelli:

Né en 1966 à Abbiategrasso, Manuel Agnelli est un des personnages les plus emblématiques du panorama musical italien. En 1986, il fonde Afterhours, considéré aujourd'hui le groupe rock le plus influent après l'ère Litfiba. Prolifique protagoniste de la scène alternative, Manuel Agnelli a découvert et produit un grand nombre de musiciens italiens comme Cristina Donà ou Verdena et a collaboré entre autres avec Greg Dulli & The Twilight Singers, Mark Lanegan et John Parish. En 2000, la maison d'édition Mondadori a publié „Il meraviglioso Tubetto" un recueil de textes et de récits inédits.

